

Antoine ou à Michel Giraud. Cette presse, très volumineuse, portait, sur son bâtis, les initiales J. J. D. B. en marqueterie ; un des successeurs des « demoiselles Giraud » la vendit à un marchand de bric-à-brac de la rue du Bœuf et celui-ci la céda à un de ses confrères, de qui la boutique était rue Tissot, à Vaise. C'est là que le collectionneur lyonnais François Morel la découvrit un jour, démontée, dans un grenier, et l'identifia, grâce aux initiales dont une de ses pièces était marquée. La presse de Jean-Jacques de Boissieu est aujourd'hui la propriété de M. Simonin, agent de change à Lyon, et aqua-fortiste à ses moments perdus.

C'est vraisemblablement encore Antoine Giraud qui imprima le portrait de Palerme de Savy, le premier maire de Lyon, portrait gravé, en 1790, par l'Italien Etienne Superchy. Cet artiste, qui habitait à Lyon, rue Pareille, fut condamné à mort par la Commission Révolutionnaire et exécuté le 31 décembre 1793. Les épreuves du premier tirage de ce portrait portent la mention : « Imprimé par Giraud ». En juillet 1827, le bureau du Dépôt des Estampes, à la préfecture du Rhône, autorise Giraud et Gayet, imprimeurs en taille-douce, à publier et à mettre en vente, pour le compte du sieur Firmin, résidant à Villefranche, « l'estampe ci après », tirée à cent exemplaires et dont cinq épreuves ont été déposées, conformément à la loi : « un dessin représentant Louis-Auguste I<sup>er</sup> Prince de Dombe ».

C'est enfin dans l'atelier Giraud que furent tirées, au XIX<sup>e</sup> siècle : les eaux-fortes ou tailles-douces de l'amateur Jean Baron (1788-1869), fabricant de soieries et juge au Tribunal de Commerce ; les eaux-fortes du dessinateur de fabrique et écrivain Paul Saint-Olive (1799-1879) ; celles de Charles Tournier, qui fut, pendant plus de vingt ans, le dessinateur et le graveur attitré de l'atelier Giraud.

Alexis Rousset fit imprimer chez la Veuve Giraud les deux premiers volumes de sa collection de documents lyonnais : *Vieux châteaux et vieux autographes* (1875) puis *Autographes et dessins* (paru en 1877), où maintes planches portent l'adresse « Imp<sup>ie</sup> V<sup>ve</sup> Giraud Lyon » ou « Lit. V. Giraud, r. Merciere 68 Lyon ». Dans les volumes qui suivirent, et sous le titre commun « Vieux cuivres lyonnais », figurent des réimpressions de planches anciennes provenant soit de l'atelier Giraud, soit d'autres ateliers lyonnais. Certains de ces cuivres sont signés : Paul Sevin, Daudet fils, Chabanne, Charles Boily.